



Mélanie LANOUILLE, *Faire vivre ou faire connaître. Les défis de l'enseignement religieux en contexte de renouveau pédagogique (1936-1946)*. Québec, Les Presse de l'Université Laval (coll. « Religions, cultures et sociétés »), 2002, XVIII-174 p.

Charles-Étienne Guillemette

La théorie de la réception  
Volume 61, Number 2, juin 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/011832ar>  
DOI: <https://doi.org/10.7202/011832ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval  
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)  
1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Guillemette, C. (2005). Review of [Mélanie LANOUILLE, *Faire vivre ou faire connaître. Les défis de l'enseignement religieux en contexte de renouveau pédagogique (1936-1946)*. Québec, Les Presse de l'Université Laval (coll. « Religions, cultures et sociétés »), 2002, XVIII-174 p.] *Laval théologique et philosophique*, 61 (2), 409-410. <https://doi.org/10.7202/011832ar>

Un livre difficile. La foi chrétienne y est présentée comme une réalité ne pouvant plus se comprendre en dehors de tout échange avec les autres croyances. L'exposé offre une réflexion sur l'unité possible de la religion face à la diversité réelle des religions.

Nestor TURCOTTE  
*Matane, Québec*

Mélanie LANOUILLE, **Faire vivre ou faire connaître. Les défis de l'enseignement religieux en contexte de renouveau pédagogique (1936-1946)**. Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Religions, cultures et sociétés »), 2002, xviii-174 p.

L'ouvrage s'inscrit dans le mouvement historiographique qui propose un renouvellement des problématiques en histoire de l'enseignement religieux centré sur une meilleure compréhension des rapports entre le religieux et le socioculturel. Ce livre a pour objectif l'analyse du renouveau des méthodes pédagogiques dans le mouvement catéchistique de la fin des années 1930 et du début des années 1940 au Québec. L'A. part du postulat que ces années constituent un sommet dans la remise en question de l'immobilisme de certaines communautés religieuses enseignantes. Dans le cas présent, elle s'attarde à la communauté des Frères des Écoles chrétiennes considérée comme une congrégation de premier ordre dans l'enseignement ainsi que dans le renouveau pédagogique au Québec centré sur un enseignement plus vivant et fondé sur une pédagogie inductive et active. Cette pédagogie n'est pas sans remettre en question le système question/réponse des méthodes d'enseignement catéchistiques traditionnelles.

Dans l'introduction, l'A. présente un aperçu de l'état des recherches et des questions fraîchement débattues dans le courant historiographique récent en histoire de l'enseignement religieux. Elle propose une relecture des sources normatives afin de situer le contexte de production ainsi que l'identité du producteur. Sensible aux mécanismes de la transmission de la religion, elle définit les deux corpus à travers lesquels porte sa recherche : les revues pédagogiques *Les Études* et *La Voix du travail* et la série catéchistique *Mon cahier de religion*. La première partie de l'ouvrage est consacrée à une remise en contexte de l'œuvre de la communauté. Une attention particulière est accordée dans le premier chapitre à l'histoire de l'implantation des Frères au Québec et de leur tendance au renouvellement de la pédagogie selon l'école active dans les années 1930 et 1940. De fait, l'A. mentionne, dans le chapitre suivant, plusieurs initiatives comme la mise sur pied des « croisades du catéchisme », la publication de la circulaire « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes » et les « semaines de l'enseignement religieux », qui confirment l'intérêt marqué de certains membres de la communauté pour un enseignement renouvelé.

La deuxième partie du livre contient l'analyse du discours des deux revues pédagogiques afin de saisir les stratégies catéchistiques des Frères. Dans l'ensemble, les trois chapitres de cette partie traitent de la volonté des Frères d'offrir une meilleure formation aux élèves comme aux maîtres du catéchisme. Pour les premiers, il s'agit de mettre un terme à l'ignorance en matière religieuse, alors que pour les seconds, il suffit d'approfondir leurs connaissances et de répondre à la professionnalisation de l'enseignement religieux. Les innovations pédagogiques sont nombreuses dans les revues et s'accordent principalement sur la nécessité de passer des méthodes pédagogiques traditionnelles à celles plus vivantes et plus actives basées sur un processus inductif qui accorde une attention particulière à l'évolution de l'enfant. L'A. remarque que ces dernières, loin d'entrer en contradiction avec le projet éducatif initial des Frères des Écoles chrétiennes, réactualisent le message du fondateur.

Dans la dernière partie, qui inclut les chapitres six à huit, l'A. compare les deux séries catéchistiques *Mon cahier de religion* (Frères des Écoles chrétiennes) et *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu* (Sœur Saint-Ladislas de la communauté des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge de Nicolet). Les conclusions de sa comparaison sont pertinentes en ce qu'elles nuancent le renouvellement pédagogique et catéchistique associé aux Frères. Elle montre en effet qu'ils font preuve de prudence dans la promotion des méthodes pédagogiques récentes et demeurent respectueux des directives scolaires et diocésaines. Pour l'A., ces nuances replacent le renouveau dans son contexte de l'époque et ne diminuent en rien la contribution des Frères. Les temps ne sont pas aux remises en question profondes, mais au commencement d'une réflexion critique du cadre normatif de l'institution catéchistique.

Ce livre contient une analyse intéressante sur le renouveau pédagogique en enseignement religieux au Québec. Les objectifs sont précis et clairement présentés et l'ensemble de la recherche est bien documenté. L'étude ne peut cependant pas jouir d'une exhaustivité complète. En ce sens, elle profiterait davantage en s'inscrivant dans une étude de plus grande importance.

Charles-Étienne GUILLEMETTE  
*Université Laval, Québec*

Shenwen LI, **Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle**. Québec, Les Presses de l'Université Laval ; Paris, L'Harmattan (coll. « Intercultures »), 2001, 379 p.

Ce livre reprend l'essentiel d'une thèse de doctorat soutenue au Département d'histoire de l'Université Laval (Québec, Canada). Il s'agit d'une étude comparée de deux cas extrêmes d'essai de conversion au christianisme, celui des tribus amérindiennes du Canada et celui de la Chine au XVII<sup>e</sup> siècle. Plus précisément, l'auteur se concentre sur les stratégies, à la fois identiques et diverses, utilisées par deux groupes de jésuites français ayant été formés à la même époque, dans les mêmes collèges, partageant les mêmes convictions, vivant les mêmes engagements, animés d'un même esprit, mais travaillant les uns parmi des « Sauvages » vivant dans un système social préétatique et tribal, les autres dans un *Empire du Milieu* bureaucraté et « parfaitement civilisé », suscitant depuis un certain temps déjà l'admiration des Européens.

Bien que certaines comparaisons émergent explicitement de la correspondance envoyée par ces missionnaires en France et que certains de ces missionnaires aient fait des séjours dans les deux continents, il est difficile de savoir exactement jusqu'à quel point ces jésuites entretenaient entre eux des rapports suivis. Le simple fait que ces tentatives de conversions de cultures étrangères aient été le fait d'une même communauté religieuse chrétienne pendant une période de temps sensiblement identique (l'Amérique de 1632 à 1701 et la Chine de 1656 à 1717) rend la comparaison particulièrement pertinente. Pour analyser cette masse énorme de documentation, Shenwen Li privilégie, dit-il, une approche plus ethnologique qu'historique (cf. p. 16). Il précise ensuite sa méthode de la façon suivante : « À l'instar d'une démarche employée par Laurier Turgeon, l'histoire est prise ici comme un vaste terrain ethnologique, un lieu d'observation des pratiques interculturelles à un moment donné du passé » (p. 16-17). On voudrait en savoir davantage sur la façon dont l'auteur a procédé, mais ce livre réunit en fait davantage les résultats d'une analyse qu'il n'apporte des éclaircissements concernant la méthode. L'auteur maîtrise les langues lui donnant accès aux documents de première main du côté des sources tant américaines que chinoises, et peut ainsi comparer les documents issus de milieux spécifiques et dégager les principales stratégies utilisées de part et